

PETRUS HISPANUS: UM MÉDICO PORTUGUÊS NA EUROPA DO SEU TEMPO

ANA MARIA S. A. RODRIGUES
MARIA ANTONIETA COSTA
MARIA JUSTINIANA MACIEL



A *Petrus Hispanus*, o eclesiástico português que veio a tornar-se papa com o nome de João XXI, foram atribuídas ao longo dos séculos inúmeras obras das mais diversas disciplinas: lógica, filosofia natural, zoologia, medicina, teologia, apologética, até mesmo astrologia e alquimia. Mais recentemente, porém, tem-se vindo a consolidar a hipótese de existirem diversos homónimos com trabalhos no âmbito de cada uma (ou de algumas) dessas áreas de saber. Neste texto, analisamos as concepções da sexualidade feminina e masculina patentes na sua obra *Thesaurus pauperum* e comparamo-las com as veiculadas nas *Glose et questiones super Viaticum Constantini*, supostamente também da sua autoria, concluindo pela muito provável coincidência de identidade do *Petrus Hispanus* autor dos receituários médicos com o dos comentários ao cânon ensinado nas Faculdades de Medicina.

PETRUS HISPANUS: A PORTUGUESE DOCTOR IN EUROPE

ANA MARIA S. A. RODRIGUES
MARIA ANTONIETA COSTA
MARIA JUSTINIANA MACIEL

Over the centuries, *Petrus Hispanus* – the Portuguese ecclesiastic who became pope and adopted the name John XXI – was credited with countless works on a vast range of subjects, including logic, natural philosophy, zoology, medicine, theology, apologetics, and even astrology and alchemy. More recently, the theory that several homonyms were used for work produced in each or some of these areas has gained consistency. This text analyses the concepts of female and male sexuality in his work *Thesaurus pauperum* and compares them with those expressed in *Glose et questiones super Viaticum Constantini*, also supposedly by *Petrus Hispanus*. The conclusion is that he was probably the author of both the medical prescription books and the commentaries on the canon taught at medical faculties.

PETRUS HISPANUS: UN MÉDECIN PORTUGAIS DANS L'EUROPE DE SON TEMPS

ANA MARIA S. A RODRIGUES*

MARIA ANTONIETA COSTA**

MARIA JUSTINIANA MACIEL***

L'identité de *Petrus Hispanus* est un problème qui a reçu beaucoup d'attention ces derniers temps, sans que toutefois on aboutisse à des résultats probants et définitifs. La thèse qui identifie le *Petrus Hispanus* auteur prolifique de livres de logique, philosophie naturelle, zoologie, médecine, théologie, apologétique, alchimie et astrologie, médecin et professeur à Sienne dans les années 1245-1250, à *Petrus Juliani*, ecclésiastique portugais proche des cours royale et pontificale, détenteur d'innombrables bénéfices, élu pape en 1276 et connu sous le nom de Jean XXI, est la plus ancienne et celle qui continue à rallier la majorité des historiens¹. Cependant, des doutes ont été exprimés à ce sujet, et ces toutes dernières années un certain nombre de chercheurs ont soulevé l'hypothèse de l'existence de plusieurs personnages homonymes et presque contemporains parmi lesquels tous ces ouvrages devraient être redistribués².

José Meirinhos est sans doute celui qui a été le plus loin dans cette voie de recherche. En 1996, il publia un article dans lequel il proposait, à partir d'une analyse sommaire des données biographiques et de l'œuvre du *Petrus Hispanus* "unifié", de considérer l'existence d'au moins trois auteurs différents: *Petrus*

* Universidade de Lisboa. Chercheur du projet *Fasti Ecclesiae Portugaliae*.

** Chercheur du projet *Fasti Ecclesiae Portugaliae*.

*** Chercheur du projet *Fasti Ecclesiae Portugaliae*.

¹ Dans l'impossibilité de les citer tous, voici quelques exemples d'époques différentes: STAPPER, Richard – *Papst Johannes XXI: Eine Monographie*. Münster: I. W., 1898; GRABMANN, Martin – *Handschriftliche Forschungen und Funde zu den philosophischen Schriften des Petrus Hispanus, des späteren Papstes Johannes XXI (+ 1277)*: München, 1936; RIJK, Lambert Marie de – *Peter of Spain (Petrus Hispanus Portugalensis), Tractatus, Called Afterwards Summulae logicales*. Assen, 1972, p. XXIV-XLII; ANTUNES, José – *A cultura erudita portuguesa nos séculos XIII e XIV: Juristas e Teólogos*. Coimbra, 1995, p. 117-268. Thèse de doctorat: Faculté des Lettres de l'Université de Coimbra.

² Angel d'Ors, par exemple, a proposé six *Petrus Hispanus* qui auraient pu être l'auteur des *Summulae logicales*, aucun d'entre eux n'étant le futur Pape, dans son article *Petrus Hispanus O.P., Auctor Summularum. Vivarium*. 35 (1997) 21-71. Critiqué par Simon TUGWELL – *Petrus Hispanus: Comments on some proposed identifications. Vivarium*. 37 (1999) 103-113, il a repris la question dans *Petrus Hispanus O.P., Auctor Summularum (II): Further Documents and Problems. Vivarium*. 39 (2001) 209-254.

Hispanus, O. P., *Petrus Hispanus Portugalensis* et *Petrus Hispanus medicus* (ce dernier pouvant être, ou pas, le *Petrus Juliani* qui s'éleva à la chaire pontificale)³. Il consacra ensuite sa thèse de doctorat, soutenue en 2002⁴, à cette question, suivant une méthode de travail fondée sur l'étude des textes, leur cohérence ou leurs contradictions internes, ainsi que les convergences et les divergences entre les travaux consacrés aux mêmes matières et ceux concernant des domaines de savoir totalement différents. Ayant identifié, examiné personnellement en nombre considérable, repertorié et décrit plus de 800 manuscrits attribués à *Petrus Hispanus*, il établit une *clavis operum*, un catalogue de ses œuvres, composé de 50 titres effectivement transmis par la tradition comme lui appartenant et 50 autres incorrectement attribués, non existants ou pas encore localisés. A partir de l'analyse des premiers, ainsi que de la vaste bibliographie les concernant, il constata qu'il était impossible d'établir un *corpus* homogène ayant été écrit par un seul auteur et que seule la dissociation des ouvrages par différentes aires scientifiques, avec même des subdivisions à l'intérieur de chacune d'entre elles, pourrait faire avancer la recherche. Il fit encore un pas dans cette direction en étudiant, parmi les œuvres philosophiques de *Petrus Hispanus*, celles concernant l'âme: la *Scientia libri de anima* et la *Sententia cum questionibus in Aristotelis De anima I-II*; les différences entre ces deux œuvres le menèrent à conclure qu'elles avaient assurément des auteurs différents.

Il proposa ainsi la possibilité de l'existence de non plus trois mais huit *Petrus Hispanus* (dont deux étant vraisemblablement le même):

- Petrus Hispanus, logicus, auteur des *Tractatus* et des *Syncategoreumata*;
- Un auteur anonyme, maître ès arts, auteur de la *Sententia cum questionibus in Aristotelis De anima I-II* et des œuvres qui y sont citées;
- Petrus Hispanus Portugallensis, auteur de la *Scientia libri de anima* et du *Liber de morte et vita et de causas longitudinis ac brevitatis vite*;
- Petrus Hispanus Compostellanus, médecin, auteur des réceptaires et des compilations diététiques et curatives (peut-être le suivant);
- Petrus Hispanus medicus, maître à Sienne, auteur des commentaires médicaux (peut-être le précédent);
- Petrus Hispanus, O. P., auteur des *Sermones* et peut-être de l'*Expositio librorum beati Dionysii*;
- Petrus Juliani Ulixbonensis, pape en 1276-1277 sous le nom de Jean XXI, auquel on ne peut attribuer de sûr que le *Bullarium*;
- Petrus Hispanus, alchimiste du XIV^e siècle, auteur des livres d'alchimie.

³ MEIRINHOS, José Francisco – Petrus Hispanus Portugalensis? Elementos para uma diferenciação de autores. *Revista Española de Filosofía Medieval*. 3 (1996) 51-76.

⁴ IDEM – *Pedro Hispano (século XIII)*. Porto, 2002. 2 vol. Thèse de doctorat: Universidade do Porto.

Il proposa encore de reprendre l'étude des œuvres attribuées à *Petrus Hispanus* à la lumière de cette subdivision, avec une méthodologie plus attentive aux différentes traditions textuelles, terminologiques ou même doctrinales⁵.

C'est ce que nous essayerons de faire, modestement, dans cette étude. Notre curiosité envers *Petrus Juliani/Petrus Hispanus* fut éveillée pour la première fois lors d'une enquête prosopographique sur les capitulaires de Braga: nous savions qu'il avait été archidiacre et même archevêque élu (mais jamais confirmé) du diocèse; pourtant, la documentation locale ne gardait presque aucun témoignage sur lui. En revanche, une bibliographie très abondante à son sujet fournissait des informations souvent contradictoires ou très difficilement conciliables⁶. Quelque temps plus tard, en cherchant des textes portugais pour illustrer un cours sur la sexualité médiévale, *Petrus Hispanus* et son *Thesaurus Pauperum* se rappelèrent à notre souvenir, et nous fûmes frappée, encore une fois, par la liberté de ton de ce médecin ecclésiastique qui réussit néanmoins à se hausser à la place la plus élevée de l'Église. Nous n'avions alors aucun doute au sujet de l'identité des deux personnages. Aussi, quand on nous proposa de participer à ce colloque, nous pensâmes immédiatement à approfondir l'analyse de l'œuvre médicale du futur pape Jean XXI, pour essayer de voir où cet ecclésiastique portugais se situait par rapport à la sexualité féminine et masculine dans un temps où l'Occident chrétien redécouvrait la médecine antique et arabe et tentait de la concilier avec les valeurs chrétiennes.

Cependant, au fur et à mesure que notre recherche se poursuivait, le titre choisi pour ce texte commença à se désintégrer. *Petrus Juliani* ne serait vraisemblablement pas le *Petrus Hispanus, medicus*, auteur du *Thesaurus Pauperum*; d'ailleurs, ce dernier ne serait même pas portugais. Toujours est-il que l'étude de ses conceptions sur la sexualité dans l'ouvrage en question gardait tout son intérêt, dans la mesure où un autre texte qui lui est attribué – *Glose et questiones super Viaticum Constantini* – avait déjà été l'objet d'une approche semblable⁷. Or, comme nous venons de le voir, on se demande aujourd'hui si l'auteur des commentaires au canon médical est le même que celui des réceptaires. En mettant en lumière les points communs et les divergences entre ces deux écrits, nous espérons être en mesure de fournir ne serait-ce qu'une petite contribution au fichier *medicus* de l'immense dossier de *Petrus Hispanus*.

⁵ *Ibidem*, vol. 2, p. 539.

⁶ COSTA, Maria Antonieta Moreira da – *O Cabido de Braga na segunda metade da centúria de Duzentos (1245-1278)*. Braga, 2000, p. 202-206. Thèse de maîtrise: Universidade do Minho.

⁷ WACK, Mary Frances – *Lovesickness in the Middle Ages: The Viaticum and its Commentaries*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1990.

1. L'ŒUVRE MÉDICALE DE *PETRUS HISPANUS*

Parmi les ouvrages attribués à *Petrus Hispanus*, ceux consacrés à la médecine sont de loin les plus nombreux. José Meirinhos en a recensé 25 (soit la moitié d'un total de 50 titres), qu'il a partagés en deux grands groupes: d'une part, les compilations et les réceptaires, de l'autre les gloses et les commentaires⁸. Pourtant, malgré son abondance ainsi que l'influence qu'elle a exercée de son temps et même bien au-delà, l'oeuvre médicale de *Petrus Hispanus* a reçu beaucoup moins d'attention que son oeuvre philosophique.

La plupart de ces écrits sont encore inédits: à part les commentaires sur trois livres d'Isaac, édités en 1515 avec les œuvres de cet auteur juif, quelques questions particulières de certains commentaires, et le petit texte (à peine 30 lignes imprimées) sur la saignée thérapeutique, plusieurs fois édité suivant la leçon de différents manuscrits, seules les œuvres ophtalmologiques ainsi que quelques réceptaires et régimes de santé ont été l'objet d'éditions critiques, parfois déjà assez anciennes⁹. Il est ainsi impérieux de mettre à la disposition des spécialistes les textes restants, d'autant plus qu'il en existe différentes versions dont on ne sait si toutes ont été élaborées par le même auteur. Nous voici donc replongés dans la question de l'attribution de ces oeuvres.

Il est aujourd'hui assez largement accepté que les gloses et les commentaires ont été réalisés en milieu universitaire, puisqu'il s'agit de questions et de réponses dans la bonne tradition scolastique¹⁰, suscitées par un ouvrage choisi parmi ceux qui constituaient le canon médical de l'époque – l'ensemble de textes qui avaient été réunis par les maîtres de Salerne pour servir de base à l'enseignement de la médecine, connus sous le nom d'*Articella* ou Petit Art: l'*Isagoge* de Johannitius (nom latin sous lequel était connu Hunain ibn Is'hāq), les *Aphorismes* et les *Pronostics* d'Hippocrate, les *Urines* de Théophile, le *Pouls* attribué à Philarète, auxquels viendraient se joindre un peu plus tard le *Régime des maladies aiguës* d'Hippocrate, les *Régimes universels*, les *Régimes particuliers*, les *Fièvres* et les *Urines* d'Isaac le Juif, la *Tegni* (*Microtegni* ou *Ars parva*) de Galien et l'*Antidotarium* de Nicolas¹¹, soit, essentiellement, des ouvrages qui

⁸ MEIRINHOS – *Pedro Hispano*, vol. 2, p. 265-266.

⁹ José Meirinhos a répertorié les différentes éditions parues jusqu'à ce jour (*Pedro Hispano*, vol. 2, p. 551-553).

¹⁰ Sur cette méthode d'enseignement, cf. JACQUART, Danielle – La question disputée dans les facultés de médecine. In *Les questions disputées et les questions quodlibétiques dans les Facultés de théologie, de droit et de médecine*. Turnhout: Brepols, 1985, p. 279-315 et LAWN, Brian – *The Rise and Decline of the Scholastic "Quaestio disputata"*, with special emphasis on its use in the teaching of Medicine & Science. Leiden, 1993.

¹¹ KRISTELLER, Paul Oskar – Bartolomeo, Musandino, Mauro di Salerno e altri antichi commentatori dell'*Articella*, con un elenco di testi e di manoscritti. In IDEM – *Studi sulla Scuola medica salernitana*. Napoli, 1986, p. 97-151; PESENTI Tiziana – *Arti e medicina: la formazione del curriculum medico*. In *Luoghi e metodi di insegnamento nell'Italia medioevale (secoli XII-XIV)*. Galatina, 1989, p. 157-177.

avaient été traduits en latin d'après l'arabe au XII^e et au début du XIII^e siècles dans la Péninsule ibérique ou en Italie du sud, transmettant au monde chrétien médiéval la science médicale greco-latine, juive et arabe¹².

Or, le seul *Petrus Hispanus* dont nous pouvons incontestablement affirmer qu'il a enseigné la médecine dans une université est le "magistro Petro Spano, doctori in physica" que les documents attestent avoir exercé à Sienne entre 1245-1250¹³. Ce serait donc lui l'auteur des ouvrages "savants", qui auraient servi à la formation de générations successives d'étudiants dans toute l'Europe jusqu'au début du XVI^e siècle, et dans lesquels on a pu relever de grandes affinités avec les écrits de l'école de Salerne¹⁴. Malgré l'absence de tout élément permettant d'associer ce personnage à *Petrus Juliani*, c'est en lui que maints chercheurs veulent voir le futur Jean XXI, étant donné la "grande science" qui lui était créditée par ses contemporains¹⁵.

En revanche, différents auteurs ont émis des doutes sur l'attribution au futur pape des régimes de santé et, surtout, des réceptaires, considérés comme genres mineurs au sein de la littérature médicale parce qu'ils s'adressaient aux praticiens les plus humbles ou même servaient à l'auto-médication, et qu'ils étaient parsemés de considérations relevant de l'astrologie, de l'alchimie et de la magie¹⁶. Une nouvelle attribution radicalement différente a même été proposée sans qu'on lui adjoigne quelque élément de preuve que ce soit¹⁷.

Maria Helena da Rocha Pereira, l'éditeur et traducteur du *Thesaurus pauperum*, soumit cet ouvrage à une étude lexicographique sommaire qui la mena à dire qu'il

¹² JACQUART, Danielle – Principales étapes dans la transmission des textes de médecine (XI^e-XIV^e siècle). In COLLOQUE INTERNATIONAL DE CASSINO – *Rencontres de Cultures dans la Philosophie Médiévale: traductions et traducteurs de l'antiquité tardive au XIV^e siècle: Actes*. Louvain-la-Neuve/ Cassino, 1990, p. 251-271.

¹³ Sur ce séjour d'un *Petrus Hispanus* à Sienne, cf. STAPPER Richard – Pietro Hispano (Papa Giovanni XXI) ed il suo soggiorno in Siena. *Bolletino Senese di Storia Patria*. 5: 3 (1898) 424-431; LAURENT, M.-H. – Il soggiorno di Pietro Ispano a Siena. *Bolletino Senese di Storia Patria*. N. Série. 16 (1938) 42-47; NARDI, Paolo – Comune, Imperio e Papato alle origine dell'insegnamento universitario di Siena (1240-1275). *Bolletino Senese di Storia Patria*. N. Série. 90 (1984) 70-76 et IDEM – *L'insegnamento superiore a Siena nei secoli XI-XIV: Tentativi e realizzazioni dalle origini alla fondazione dello Studio generale*. Milano, 1996, p. 56-63.

¹⁴ C'est ce qu'essaye de démontrer MORPURGO, Piero – *L'idea di natura nell'Italia Normannosveva*. Bologna, 1993, en particulier dans le chapitre IV.

¹⁵ Sur l'opinion de ceux-ci sur le pape, cf. ROSSI, P. – Pietro Hispano nel giudizio dei cronisti contemporanei. *Estudos Italianos em Portugal*. 14-15 (1955-1956) 4-17; ANTUNES, José – Testemunhos dos historiadores contemporâneos de Pedro Hispano, o Papa João XXI. *Revista de História da Sociedade e da Cultura*. 1 (2001) 213-222.

¹⁶ Notamment PINA, Luis de – Pedro Hispano e Arnaldo de Vilanova na educação médica popular hispânica. *Anais da Academia Portuguesa de História*. 2^a série. 3 (1951) 335-336.

¹⁷ Selon Claude de Tovar, il s'agirait d'un médecin laïc espagnol, cf. Contamination, interférences et tentatives de systématisation dans la tradition manuscrite des réceptaires médicaux français [1^e partie]. *Revue d'Histoire des Textes*. 3 (1974) 123.

devait avoir été composé au Centre-Est de la France ou en Italie du Nord, ce qui s'accorde difficilement avec la biographie connue de *Petrus Hispanus/Petrus Juliani* sans toutefois l'exclure de façon définitive comme son auteur¹⁸.

Pour rendre la situation encore plus inextricable, et alors que le *Tractatus dietarum totius anni...* s'affirme lui-même oeuvre de *Petrus Juliani*¹⁹, les manuscrits de la *Diete super cyrurgia* et de la *Summa de conservanda sanitate* attribuent ces ouvrages à un *Petrus Hispanus Compostellanum*, dont la dernière de ces oeuvres et le *Liber oculorum* font état de relations avec Salerne et les médecins de la cour de l'empereur Frédéric II²⁰.

Évoluant dans les mêmes cercles, soumis aux mêmes influences et vraisemblablement formés par la même école – qui serait Salerne et non pas Paris ou Montpellier – il se peut que les deux éventuels *Petri Hispani* médecins n'aient été qu'un... Seule l'analyse minutieuse de chaque ouvrage médical, pour y relever les problèmes auxquels son auteur voulait apporter des solutions, et les méthodes ainsi que les concepts qu'il utilisait pour le faire, suivie de la confrontation postérieure entre tous ces ouvrages, permettra peut-être un jour d'apporter une réponse à cette énigme.

2. SEXUALITÉ ET GENRE DANS LE TRÉSOR DES PAUVRES

Pour le moment, contentons-nous de consacrer notre attention à un problème et à une oeuvre: la conception de la sexualité humaine, telle qu'elle ressort du *Thesaurus pauperum*.

Le choix de cet ouvrage pour notre enquête n'a pas été fortuit. Tout d'abord, il s'agit du livre de médecine de *Petrus Hispanus* qui a rencontré le plus grand succès: sous sa forme originale latine, il a survécu en plus d'une centaine d'exemplaires manuscrits et imprimés, et on en connaît des traductions médiévales en allemand, castillan (*aljamiado*), catalan, danois, écossais, français (aussi bien en langue d'oc qu'en langue d'oïl), hébraïque et italien²¹. Son

¹⁸ PEREIRA, Maria Helena da Rocha – *Petrus Hispani Thesaurus Pauperum*. Edição crítica com prefácio, tradução e notas. In IDEM – *Obras Médicas de Pedro Hispano*. Coimbra: Universidade de Coimbra, 1973, p. 45-48.

¹⁹ Il s'agit pourtant d'un manuscrit du XV^e siècle, édité par PEREIRA, Maria Helena da Rocha – *De regimine sanitatis*. In IDEM – *Obras Médicas*, p. 414-419. Certains manuscrits tardifs du *Thesaurus pauperum* l'attribuent également au pape; les plus anciens, toutefois, n'associent pas leur auteur *Petrus Hispanus* à Jean XXI, à l'exception de celui de Cracovie (c. 1300) que José Meirinhos n'a pas pu consulter sur place pour savoir si cette référence est de même main que le texte, cf. MEIRINHOS – *Pedro Hispano*, vol. 2, p. 277, en particulier la note 2.

²⁰ Cf. MEIRINHOS – *Pedro Hispano*, vol. 2, p. 283-285.

²¹ Mais, étrangement, il n'y en a pas en portugais, ce qui renforce l'idée que l'auteur n'aurait pas été portugais ou du moins n'aurait pas pu, su ou voulu assurer la diffusion de son réceptaire au Portugal, cf.

influence a donc été très étendue du point de vue géographique, ainsi que durable, puisque l'on retrouve ces mêmes recettes dans des collections plus tardives²². D'autre part, le matériau que l'on peut y puiser est abondant: seize chapitres (sur cinquante) traitent des maladies ou dysfonctions des organes sexuels masculins et féminins.

Commençons par caractériser l'œuvre: il s'agit d'une compilation de recettes médicales thérapeutiques, comme il y en a eu tant au Moyen Age, puisées dans les traités les plus divers ainsi que dans la médecine populaire, l'expérience de l'auteur et celle d'autres praticiens du temps²³, et destinée à un public de physiciens modestes qui n'auraient pas les moyens de se procurer tous les livres nécessaires à leur pratique²⁴. Elle ressemble aux anciens *receptaria* monastiques en ce que les recettes, assez brèves, sont organisées par maladie frappant chaque organe du corps humain, suivant la séquence traditionnelle allant de la tête jusqu'aux pieds (*a capite ad calcem*)²⁵.

C'est ici que nous trouvons déjà une première indication qui nous semble significative pour notre propos: les recettes contre les maladies des seins (chapitre XLII)²⁶ ne se trouvent pas à leur place prévisible suivant l'ordonnance du corps féminin, mais parmi celles qui concernent les organes génitaux et le désir érotique. D'ailleurs, la première de ces recettes concerne le gonflement des seins par excès de lait, et c'est seulement ensuite que viennent celles qui sont supposées combattre les tumeurs, les ulcères et les fistules. Pour *Petrus Hispanus* comme pour les auteurs antiques et chrétiens qu'il cite, le corps féminin est avant tout un corps destiné à concevoir des enfants, et les seins servent à alimenter ceux-ci. Il s'agit de seins nourriciers et non pas érotiques²⁷, même si parmi les recettes il y en a une, de type cosmétique, destinée à les conserver petits, durs et fermes, comme il était de mode à l'époque²⁸.

MEIRINHOS – *Pedro Hispano*, vol. 2, p. 143-147. Parmi l'œuvre attribuée à *Petrus Hispanus*, seules les *Summule logicales* semblent avoir eu autant, sinon plus d'éditions, de traductions et de commentaires, aussi bien de son temps qu'au cours des siècles, *ibidem*, vol. 2, p. 147-159.

²² SARTON, George – *Introduction to the History of Science*. Vol. 3. Baltimore, 1948, p. 880-882 et 1683-1684; TOVAR, Claude de – Contamination, interférences, p. 115-191.

²³ L'auteur se réfère souvent à un *experimentator* qu'on a pu assimiler à lui-même (PINA – *Pedro Hispano*, p. 280) mais que d'autres chercheurs considèrent comme un personnage différent (PEREIRA, Maria Helena da Rocha – *A obra médica de Pedro Hispano. Memórias da Academia das Ciências de Lisboa – Classe de Letras*. 18 (1977) 201).

²⁴ PEREIRA – *Petrus Hispani*, p. 39.

²⁵ Cf. HUNT, Tony – *Popular Medicine in Thirteenth-Century England: Introduction and texts*. Cambridge, 1994, p. 8 et 16.

²⁶ En citant le texte, nous nous référerons toujours à l'édition de PEREIRA – *Petrus Hispani*.

²⁷ Cf. YALOM, Marilyn – *História do Seio*. Lisboa, 1997, p. 52-65.

²⁸ La jeune fille ("vierge", dit le texte) devait oindre les seins dès leur apparition avec du jus de cigüe, cf. PEREIRA – *Petrus Hispani*, p. 253.

On est loin des instructions très précises d'Al-Tifâshî (1184-1253), son presque contemporain, qui recommandait à l'homme de jouer avec les seins de la femme pour la prédisposer au commerce sexuel et déclencher son flux séminal²⁹. En effet, la médecine antique prétendait que les femmes émettaient, lors de l'extase sexuelle, un fluide aussi nécessaire à la conception que celui de l'homme; l'aboutissement du plaisir féminin était ainsi indispensable à la procréation³⁰. Les médecins arabes en tirèrent davantage de conséquences que les chrétiens, ligotés par la condamnation de tout plaisir sexuel par l'Église³¹; ils purent développer un art érotique qui, ayant été connu en Occident, notamment à travers le *Canon* d'Avicenne, mit longtemps à percer dans les traités médicaux, même dans ceux qui traitaient de l'hygiène sexuelle³².

On trouve cependant quelques traces d'une érotisation de la médecine dans le *Trésor des pauvres*, notamment dans le chapitre XXVII, consacré à l'éveil du désir sexuel. L'existence de ce chapitre, même dans un ouvrage de ce type, pourrait nous surprendre, mais il faut tenir compte du fait que l'impuissance masculine et la frigidité féminine étaient parmi les rares motifs d'annulation du mariage chrétien acceptés par l'Église; il était impérieux de faire la part entre les infirmités permanentes et les défaillances temporaires³³. À ces dernières, une simple stimulation ou un traitement plus prolongé pourraient apporter une solution.

Cependant, même si l'auteur se réfère au résultat espéré des potions, onguents et charmes comme étant "le pouvoir de génération", mettant en avant son utilité procréative, c'est bien le "désir de Vénus" que l'on veut susciter pour aboutir finalement au plaisir. Désir et plaisir qui concernent aussi bien la femme que l'homme, d'ailleurs: si beaucoup de recettes mentionnent l'organe viril comme étant celui qui doit être oint avec telle pommade, il y en a qui se réfèrent aux organes génitaux en général ou aux reins. En une de ces recettes il est même affirmé que le produit répandu sur le pénis – du fiel de sanglier – non seulement poussait l'homme au coït mais provoquait la "délectation" de sa partenaire³⁴.

Une seule de ces recettes était exclusivement destinée à la femme: les testicules de cerf et de taureau, ainsi que la pointe de la queue du renard, étaient censés la mener au plaisir. Cet énoncé pose un problème qui est commun à un nombre

²⁹ Cité par Danielle JACQUART et Claude THOMASSET – *Sexualité et Savoir Médical au Moyen Age*. Paris, 1985, p. 173.

³⁰ Cf. LAQUEUR, Thomas – *Making Sex: Body and gender form the Greeks to Freud*. Cambridge (Mass.), 1994, p. 38-48.

³¹ LE GOFF, Jacques – Le refus du plaisir. In IDEM – *L'imaginaire médiéval*. Paris, 1985, p. 136-148.

³² JACQUART; THOMASSET – *Sexualité et Savoir*, p. 169-192.

³³ Sur cette question, cf. DARMON, P. – *Le Tribunal de l'impuissance: Virilité et défaillances conjugales dans l'Ancienne France*. Paris, 1979.

³⁴ PEREIRA – Petrus Hispani, p. 236-237.

considérable de recettes de cette collection: on ne sait comment elle était appliquée (par ingestion directe? par ingestion après décoction ? par friction?...). En effet, la forme complète d'une recette médicale devait inclure: la rubrique (type de médicament ou nom sous lequel il est connu), l'indication (quelle maladie il est supposé guérir), la composition (liste d'ingrédients), la préparation (instructions sur la manipulation des ingrédients), l'administration (lieu et forme d'application, dose, fréquence, etc) et l'efficacité (déclaration sur les résultats escomptés ou déjà vus dans d'autres malades)³⁵. Si un ou plusieurs de ces éléments font défaut, nous ne pouvons plus aujourd'hui reconstituer ses moyens d'action.

Un autre aspect intéressant de ce chapitre concernant les remèdes incitant au coït est le grand nombre de sortilèges qui y figurent. En effet, il est curieux de constater que c'est sous cette rubrique que sont classées les soi-disant "recettes" pour faire fuir les démons, apaiser la discorde entre époux, tenir à l'écart les maléfices et briser les enchantements. Ces pratiques magiques concernent, en premier lieu, les affaires amoureuses³⁶, et il n'est pas inutile de rappeler que jusqu'au XVIII^e siècle bien avancé les sorcières étaient sollicitées pour résoudre les problèmes de puissance virile, fertilité et passion amoureuse aussi fréquemment que les médecins, sinon plus³⁷. Mais *Petrus Hispanus* rapporte en ce lieu des recettes dont les objectifs sont autrement plus ambitieux: ne jamais être soumis aux pièges du démon, connaître les secrets de l'esprit des hommes et des choses célestes³⁸.

Or, ce recours à la magie, ainsi qu'à l'astrologie et à l'alchimie – celles-ci se faisant davantage sentir dans d'autres chapitres du *Trésor des pauvres* – est une des raisons pour lesquelles l'assimilation de son auteur à l'ecclésiastique portugais *Petrus Juliani* qui est devenu pape a été contestée. Qu'à cela ne tienne: beaucoup d'autres médecins et hommes d'Église ont fait appel aux sciences occultes aussi bien dans leur vie quotidienne que dans leurs écrits.

L'origine des sources utilisées par *Petrus Hispanus* dans ce chapitre sur l'éveil du désir sexuel explique en partie l'usage d'amulettes et de rituels: en effet, il cite

³⁵ HUNT – *Popular Medicine*, p. 17-24.

³⁶ Par exemple, si quelqu'un a été l'objet d'un charme pour aimer excessivement une autre personne, on lui conseille de mettre des selles toutes fraîches de son bien-aimé sous la semelle de son pied droit; aussitôt qu'il se chaussera et que l'odeur fétide lui arrivera au nez, il sera libéré de ce maléfice, cf. PEREIRA – *Petrus Hispani*, p. 236-239.

³⁷ MORENO, Humberto Baquero – A feitiçaria em Portugal no século XV. *Anais da Academia Portuguesa de História*. 29 (1984) 27-33; FERREIRA, Maria da Conceição Falcão – Breves notas sobre feiteceiras e feitiços no Portugal de Quatrocentos. *Água Mole*. Braga. 3 (1989) 12-15; BETHENCOURT, Francisco – *O Imaginário da Magia: Feiteceiras, saluadores e nigromantes no século XVI*. Lisboa, 1987, p. 64-66, 75-91; PAIVA, José Pedro – O papel dos mágicos nas estratégias do casamento e na vida conjugal na diocese de Coimbra (1650-1730). *Revista Portuguesa de História*. 24 (1990) 165-188.

³⁸ Pour atteindre cette connaissance, il faudrait égorger une huppe à l'aube, lors de la nouvelle lune, et manger son cœur encore palpitant, cf. PEREIRA – *Petrus Hispani* p. 238-239.

plusieurs savants grecs et romains (Cyrano, Dioscoride, Scipion, Sixte) pour lesquels ces pratiques étaient toutes naturelles et aucunement censurables. Mais il cite également des auteurs chrétiens qui l'ont précédé (Constantin l'Africain, Gilbert l'Anglais), et des expérimentateurs contemporains. Malgré la censure persistante que l'Eglise a fait peser sur les superstitions et la magie, nous savons qu'elles ont eu cours tout au long du Moyen âge, même parmi les clercs, qui en étaient soit des bénéficiaires soit des agents. Les réceptaires et régimes de santé de l'Occident chrétien ont ainsi transmis, parfois en le réélaborant, un savoir traditionnel dont les origines se perdent dans la nuit des temps et qui faisait souvent appel à des forces obscures et irrationnelles³⁹.

Si dans le chapitre sur l'excitation sexuelle, *Petrus Hispanus* a surtout puisé dans le savoir antique et celui de ses contemporains chrétiens, ignorant les auteurs du monde arabe qui auraient pu introduire les lecteurs à une sexualité plus sophistiquée, ces derniers sont par contre appelés à se prononcer sur le moyen d'étouffer le désir érotique (chapitre XXXVIII): on y trouve Isaac l'Israélite et Avicenne, parmi d'autres auteurs, dont le compilateur lui-même. Les recettes s'adressent surtout à l'homme: il y est question d'empêcher l'érection, de "désécher les testicules", de "congeler le sperme" et même de se rendre "efféminé"; seules les références de type plus général à l'extinction du désir pourraient concerner également les femmes.

Aucune explication n'est donnée sur la nécessité de réduire ou d'anéantir la puissance virile. Dans la plupart des cas, les résultats annoncés sont trop radicaux pour que nous puissions imaginer que ces recettes étaient utilisées à titre de contraceptif par des laïcs. Elles conviendraient davantage aux ecclésiastiques, et surtout aux moines, hantés par la peur du péché de la chair, et au sujet desquels nous savons par ailleurs qu'ils s'adonnaient à des châtements corporels assez violents pour préserver leur chasteté⁴⁰.

Pour empêcher la conception, *Petrus Hispanus* nous parle d'autres moyens, aussi bien dans un chapitre entièrement consacré à cette question (ch. XLIV) que dans celui qui traite de l'induction de la menstruation (ch. XL). L'explication qui est donnée d'emblée, dans le premier, au refus de concevoir de la part de la femme, c'est la peur de mourir; mais, un peu plus loin, on évoque la gêne que provoque la fréquence des accouchements. Une chose n'excluait pas l'autre: étant donné la forte mortalité des femmes en couches à cette époque, toute nouvelle grossesse était un risque. Or, si les médecins étaient en général sensibles aux raisons de santé qui pouvaient déconseiller les grossesses à

³⁹ HUNT – *Popular Medicine*, p. 78.

⁴⁰ Sur cette question, cf. LEYSER, Conrad – Masculinity in flux: nocturnal emissions and the limits of celibacy in the early Middle Ages. In *Masculinity in Medieval Europe*. Ed. D. M. Hadley. Longman, 1999, p. 103-120.

répétition ou même une seule, l'Église, qui avait toujours condamné la contraception, l'interdit totalement dans le droit canon⁴¹. La transmission des conseils de bonne femme ou des recettes médicales empêchant la fixation de la semence ne s'arrêta pas pour autant.

C'est dans les chapitres concernant la conception (soit son empêchement, ch. XLIV, soit sa favorisation, ch. XLV) que nous rencontrons des recettes de *Trotula*. Il s'agit d'un ensemble de textes concernant la gynécologie, la cosmétique et la puériculture, réunis au moins un siècle après que l'activité d'une femme médecin appelée *Trocta* ait été attestée, à partir des enseignements de médecins salernitains, hommes et femmes. On considère aujourd'hui que ces textes, traditionnellement attribués à une femme et longtemps utilisés par les féministes comme exemple d'une médecine alternative à celle des hommes, dans sa connaissance du corps et de la sensualité féminines, sont déjà un signe d'une double expropriation de la pratique médicale des femmes: d'une part, précisément parce qu'ils limitent cette pratique aux "maladies des femmes"; d'autre part parce qu'il s'agit de textes écrits par des professionnels pour des professionnels, à l'exclusion des non-diplômés⁴². Or, les femmes "expérimentées" dont *Petrus Hispanus* nous rapporte parfois les recettes n'avaient sûrement pas de diplômes; les siècles à venir leur interdiront d'exercer les fonctions auxquelles leur savoir traditionnel les habilitait et feront d'elles des sorcières.

Certes, beaucoup de recettes pour ne pas concevoir ont un caractère magique: il faut porter sur soi certaines pierres, des os ou des morceaux d'animaux, des plantes, faire certains gestes. Mais d'autres présupposent des connaissances scientifiques, comme celle qui, tirée de *Trotula*, conseille de mettre des graines de ricin ou d'orge dans la seconde après une grossesse pour provoquer la stérilité⁴³; elle a pourtant été considérée comme une addition au texte original, de la main de quelqu'un d'autre que *Petrus Hispanus*.

Dans l'une de ces recettes, les deux testicules du chien sont supposés avoir des propriétés opposées: l'ingestion de l'un, dur et presque sec, sert à "anéantir" le coït; celle de l'autre, mou et humide, le favorise; seul le premier devrait donc trouver sa place au milieu des contraceptifs. Cependant, la suite est encore plus énigmatique: si l'homme prend le premier, l'enfant sera mâle et fort; si la femme prend le deuxième, elle concevra une femelle, selon Ali et Avicenne⁴⁴.

Les recettes pour aider à la conception (chapitre XLV) reprennent cette distinction entre ce qu'il faut faire pour avoir un enfant de l'un ou de l'autre

⁴¹ FLANDRIN, Jean-Louis – *L'Église et le contrôle des naissances*. Paris: Flammarion, 1970, p. 45-48.

⁴² Cf. AGRIMI, Jole – Autorità di una autrice e delegittimazione del suo sapere: *Trotula*. In *Scrittura e Memoria della Filosofia: Studi offerti a Fulvio Papi per il suo settantesimo compleanno*. Milano, 2000, p. 147-156.

⁴³ Déjà citée par JACQUART; THOMASSET – *Sexualité et Savoir*, p. 129.

⁴⁴ PEREIRA – *Petrus Hispani*, p. 260-261.

sexe. Hippocrate et Galien avaient expliqué que, dans chaque éjaculation, le jus d'un seul testicule était émis; s'il s'agissait du droit, l'enfant à naître serait un garçon; sinon, il serait une fille⁴⁵. Mais ce que rapporte *Petrus Hispanus* semble indiquer que d'autres explications avaient également cours, et pas seulement dans la tradition populaire, car les autorités citées sont Dioscoride et Sixte: ceux-ci conseillaient aux femmes de manger des vulves ou des matrices d'animaux et des plantes femelles pour concevoir des filles, des testicules d'animaux et des plantes mâles pour engendrer des garçons⁴⁶.

Dans ce chapitre, il y a encore des recettes pour prédisposer à l'acte sexuel, dans lesquelles nous retrouvons l'évocation de l'intensité du plaisir et masculin et féminin, ainsi que d'autres recettes pour retenir le sperme. C'est la seule occasion où il est fait référence à une position préférable pour faire l'amour – la plus traditionnelle, il va de soi⁴⁷ – alors que les traités arabes d'hygiène sexuelle de la même époque font supposer l'existence d'un art érotique fondé sur les variantes de position⁴⁸.

Des conseils sont aussi donnés pour resserrer le vagin et le col de l'utérus afin que le fœtus ne descende pas – ce qui pouvait également servir à restaurer une virginité perdue –, et pour réchauffer et sécher les matrices trop froides et humides. Selon la théorie des humeurs d'Aristote et de Galien, le tempérament sexuel ne provenait pas des organes spécifiques des hommes et des femmes, mais du mélange des qualités inhérentes aux quatre éléments présents dans chaque être humain. Les hommes étaient chauds et secs, les femmes froides et humides. C'était le manque de chaleur qui avait empêché, chez les femmes, la projection de leurs organes sexuels vers l'extérieur; elles étaient donc des créatures similaires aux hommes mais de qualité inférieure, imparfaites, mutilées⁴⁹. Or, l'excès de froideur remettait en cause la possibilité de concevoir. Pour donner la vie, il fallait apporter de la chaleur. Si celle de la passion, de l'étreinte, ne suffisait pas, on pouvait avoir recours à des fumigations et des emplâtres. Ceux-ci étaient également recommandés pour relaxer et ouvrir une matrice trop dure et contractée, afin de faciliter la conception (ch. XXXIX).

Comme nous l'avons déjà signalé, le chapitre concernant l'induction des menstrues (ch. XL) peut être lu comme ayant un but contraceptif ou même

⁴⁵ CORREIA, Clara Pinto – *O Testículo Esquerdo: Alguns aspectos da demonização do feminino*. Lisboa, 2004, p. 15-16.

⁴⁶ PEREIRA – *Petrus Hispani*, p. 262-267.

⁴⁷ La femme devrait relever ses jambes pendant l'acte sexuel, et ensuite dormir sur le dos, les jambes bien serrées, pour retenir la semence masculine cf. PEREIRA – *Petrus Hispani*, p. 268-269.

⁴⁸ JACQUART; THOMASSET – *Sexualité et Savoir*, p. 174.

⁴⁹ SCHIEBINGER, Londa – *The Mind has no Sex? Women in the origins of the modern science*. Cambridge (Mass.), 1991, p. 161-165.

abortif⁵⁰. Toutefois, faisant suite à celui qui traite des maladies de la matrice, il offre plusieurs recettes destinées à “nettoyer” celle-ci de toute “pourriture”: on y inclut les humeurs crasseuses, les fœtus morts, les secondines et autres résidus d'accouchements. Parfois, l'auteur fait état de possibles conséquences dangereuses de ces traitements: la corrosion de l'organe ou l'hémorragie excessive. Contre cette dernière, un autre chapitre (ch. XLI) offre des solutions, parmi lesquelles quatre recettes données par l'auteur lui-même.

L'expulsion des fœtus et des secondines est également traitée dans le chapitre consacré aux difficultés de l'accouchement (ch. XLVI). Apparemment, c'est la délivrance que l'on cherche à tout prix: on parle de provoquer l'avortement, d'expulser le fœtus mort ou vivant; en certains cas, l'intervention peut même avoir des effets si violents qu'il faut veiller à ce que la matrice ne soit pas endommagée. Aussi n'est-il pas surprenant que peu d'attention soit accordée à la douleur lors de la parturition; en revanche, celle qui survient après l'accouchement est l'objet d'un autre petit chapitre (ch. XLVII). Mais il ne faut pas croire que *Petrus Hispanus* ne laissait aux femmes aucun espoir d'échapper au commandement de Dieu énoncé après la désobéissance d'Eve: “tu accoucheras dans la douleur”. En effet, il rapporte une recette populaire selon laquelle les noyaux de dattes rapés mélangés à du vin, libèrent miraculeusement les femmes en couches, puisque sur le lieu où la Vierge Marie a accouché il y avait un palmier dattier⁵¹. Il s'agit du seul exemple de merveilleux chrétien que nous ayons trouvé dans ce réceptaire.

Il y a encore un chapitre (ch. XLIII) concernant une maladie spécifiquement féminine: la suffocation de la matrice, ou plutôt l'hystérie, comme nous l'appelons aujourd'hui. Hippocrate avait développé une théorie selon laquelle l'utérus pouvait se déplacer et entrer en sympathie avec les parties supérieures du corps, ce qui provoquait la suffocation et la perturbation sensorielle; il fallait alors provoquer sa descente en faisant inhaler à la malade des substances à l'odeur fétide et en appliquant des fumigations aromatiques en bas⁵². C'est précisément un des conseils prodigués par *Petrus Hispanus*, qui y ajoute plusieurs breuvages, emplâtres et clystères pour faire face aux évanouissements, à l'enflément du ventre, à la douleur et à la flatulence provoqués par cette maladie⁵³. Dans l'opinion des médecins médiévaux, cette suffocation était une conséquence de la continence, due à la rétention de la “semence féminine” chez celles qui n'avaient pas de commerce charnel avec un homme; il fallait donc

⁵⁰ Ainsi l'ont considéré JACQUART; THOMASSET – *Sexualité et Savoir*, p. 128.

⁵¹ PEREIRA – *Petrus Hispani*, p. 272-273.

⁵² JACQUART; THOMASSET – *Sexualité et Savoir*, p. 237.

⁵³ PEREIRA – *Petrus Hispani*, p. 254-257.

expulser ce fluide devenu nocif à l'aide de massages avec des onguents⁵⁴. Nous ne trouvons cependant pas de trace de ces manipulations chez notre auteur.

Ce supposé "sperme" n'était pas le seul fluide féminin considéré dangereux pour les femmes elles-mêmes et pour autrui. Selon les auteurs antiques repris par ceux du Moyen Âge, le lait maternel était du sang menstruel transformé par la chaleur des seins. Or, ce sang et ce lait étaient la nourriture par excellence du fœtus et du nouveau-né, mais ils pouvaient représenter un danger pour eux s'ils n'avaient pas été suffisamment purifiés⁵⁵. Il s'agissait donc de fluides extrêmement puissants, capables de donner la vie ou la mort, et il n'est pas surprenant de les retrouver, parmi d'autres ingrédients, dans maintes recettes médicales du *Trésor des pauvres*: le lait pour apaiser la frénésie, calmer la douleur des yeux, soigner l'ouïe et expulser le fœtus⁵⁶, le sang menstruel pour contrer l'épilepsie et se débarrasser des calculs⁵⁷, l'un ou l'autre pour soigner la goutte et la podagre⁵⁸. Une différence est même parfois faite entre le lait produit par la femme qui a enfanté d'un garçon ou d'une fille, comme s'ils étaient supposés avoir des propriétés différentes. Par contre, le fluide séminal masculin, considéré également comme du sang transformé et purifié au plus haut degré, n'est jamais utilisé dans cette pharmacopée.

Terminons ce parcours en portant notre regard sur les maladies exclusivement masculines: seul le chapitre concernant le prurit du pénis (ch. XXXIII) peut être pris en compte car il a été attribué à *Petrus Hispanus*, les deux autres sur le même thème (à propos de l'enflure des testicules et des souffrances du pénis) ayant été considérés comme apocryphes. Notre auteur y inclut plusieurs recettes pour soigner les ulcères du membre viril, appartenant à Macer, Dioscoride, Isaac et Matthieu Platéaire (à qui l'on attribue le livre connu sous le nom de *Circa instans*), aucune référence n'étant faite à des pratiques magiques ou à un savoir populaire. S'agissait-il de maladies vénériennes ou dues à certaines pratiques sexuelles comme le *coitus interruptus*? Nous ne pouvons le savoir. L'herpès génital, la blénnorragie, la maladie de Nicolas et Favre, entre autres, étaient courants au Moyen Âge, causant ulcérations, abcès, fistules; ces manifestations sont toutefois beaucoup plus évidentes sur l'homme que sur la femme, ce qui a fait se développer l'idée que celle-ci était immunisée contre ces

⁵⁴ JACQUART; THOMASSET – *Sexualité et Savoir*, p. 237-240.

⁵⁵ MACLEHOSE, William F. – Nurturing Danger: High medieval medicine and the problem(s) of the child. In *Medieval Mothering*. Ed. John Carmi Parsons & Bonnie Wheeler. New York/London, 1996, p. 11. Sur le caractère puissant du sang menstruel, qui est devenu maléfique au cours des temps, cf. CORREIA, Clara Pinto – *O Testículo*, p. 21-28.

⁵⁶ PEREIRA – *Petrus Hispani*, p. 94-95, 116-121, 126-127, 130-131, 132-135, 276-277.

⁵⁷ *Ibidem*, p. 108-109, 219-222.

⁵⁸ *Ibidem*, p. 282-283, 292-293.

maladies⁵⁹. C'est peut-être ce qui explique que *Petrus Hispanus* n'ait consacré aucun chapitre aux maladies de la vulve et du vagin; seule la matrice et les seins, organes supportant la transmission de la vie, l'ont intéressé.

*
* *

Dans quelle mesure tout ce que nous venons de dire peut contribuer à éclairer la question de l'identité de notre auteur ? Dans son commentaire au *Viaticum* de Constantin l'Africain, *Petrus Hispanus* s'interroge pour savoir lequel des deux, homme ou femme, est le plus enclin à souffrir du mal d'amour (*amor hereos*). L'homme étant plus sec que la femme, son cerveau garde plus longtemps l'empreinte de l'image de l'objet désiré, donc il en souffre davantage. Étant également plus chaud, et la chaleur stimulant le coït, il en tire un plaisir plus intense, d'autant plus – dit aussi *Petrus Hispanus* dans son commentaire au *De animalibus* d'Aristote – que son sperme est un sang plus digéré, plus raffiné que la semence féminine. Alors, même si la femme ressent le plaisir *in pluribus modis* (parce qu'elle émet elle-même un fluide et reçoit en elle celui de son partenaire), l'homme a un plaisir de qualité supérieure et donc éprouve un *intensior amor*⁶⁰.

Ce sont les mêmes idées sur la sexualité masculine et féminine que nous retrouvons dans le *Thesaurus pauperum*. Si nous ne pouvons pas garantir qu'il s'agit du même auteur, bien que cela semble très probable, du moins ont-ils subi les mêmes influences en ayant lu les mêmes livres. Des livres qui constituaient le summum du savoir dans l'Europe du temps, que *Petrus Hispanus* connaissait à perfection et auquel il est venu apporter son immense et précieuse contribution.

⁵⁹ JACQUART; THOMASSET – *Sexualité et Savoir*, p. 245-261.

⁶⁰ WACK – *Lovesickness*, p. 109-125.